

**BECK** (*Henri*), Missionnaire (Courtrai, 1.3.1874-Las Palmas, 30.12.1897).

Le 7 août 1897 franchissait la passerelle de l'*Albertville*, à Matadi, le plus jeune des missionnaires de la Compagnie de Jésus de l'époque, le Père Henri Beck. Doué d'un naturel sympathique, jovial, il venait aider ses confrères dans l'apostolat. Malheureusement, une laryngite qu'il traînait depuis son enfance s'était subitement aggravée pendant la traversée maritime. Aussi son Supérieur, qui le destinait au poste de Kimwenza, le retint-il par prudence à Kisantu. N'étant pas encore prêtre, le Père reçut la charge de l'infirmerie. Il soigna les ulcères, cautérisa les sarnes comme il l'avait appris au cours de son stage à la clinique de Louvain. Bientôt la connaissance de la langue indigène lui valut d'ajouter à ses occupations celle des cours de religion aux écoliers. Si les négrillons espéraient plus d'indulgence d'un Père frais émoulu d'Europe, ignorant leurs pratiques païennes et plus encore les petits tours que savent jouer les élèves de toutes les latitudes, le ton vivant du professeur, ses réparties de bon aloi ne laissaient de tenir éveillés les écoliers qu'un climat excessif invite volontiers à clore les paupières ou à serrer les poings. Le Père réussissait magnifiquement. Sa bonté accueillante lui attachait encore les Blancs de passage à la mission. Mais le succès n'apporte pas la santé. Le médecin diagnostiqua une bronchite chronique et imposa le repos. Nul n'ignore le sacrifice que représentent l'immobilité ou la réclusion pour un nouvel arrivé. Il faut refouler le désir de se montrer à la hauteur de ses devanciers, autant que refréner une curiosité instinctive devant un peuple neuf, se contenter d'envoyer à ses amis des lettres banales où perce l'incapacité, au lieu de bulletins de victoire. Malgré le repos, l'affection persiste et, finalement, le retour au pays natal s'impose. Le Père redescend la ligne de chemin de fer et, le 23 novembre, s'embarque à bord du *Coomassie*. C'était trop pour notre malade. Débarqué à Las Palmas, pour éviter un retour au pays pendant les froids hivernaux, il se sent ravagé par son mal. Le 30 décembre 1897, il remettait sa belle âme à Dieu.

5 novembre 1947.  
J. Charles, S.J.

*Précis Historiques*, 1897, p. 433, 1898, pp. 60, 73. — Père Paul Peeters, *Henri Beck*, Bruges, Desclée, 1898. — *Litterae Ann. Prov. Belg.*, s. l., 1897-1898, pp. 96-97. — Janssens et Cateaux, *Les Missionnaires belges au Congo*, pp. 318-319.